**Zeitschrift:** Journal suisse d'apiculture
**Herausgeber:** Société romande d'apiculture
**Band:** 63 (1966)
**Heft:** 1-2

**Rubrik:** Conseils aux débutants ; Échos de partout

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 09.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

la place vide durant l'hiver, comme aussi dans le but de leur assurer suffisamment de nourriture pour la mauvaise saison.

Comme on peut le constater par les lignes qui précèdent, nos devanciers étaient des observateurs avertis, cherchant par les moyens du bord à tirer parti des possibilités de profit offertes par les abeilles. Pour attirer les essaims, ils utilisaient du lait ou de la mélisse pour enduire les parois des pièges.

Aujourd'hui, à nouveau, le lait paraît devoir jouer un rôle dans l'apiculture. Le chroniqueur des « Echos de partout » dans sa rubrique du présent numéro, fait part d'expériences effectuées en Amérique, relatives au développement des colonies au printemps. Caséine, jaune d'œuf, lait seraient utilisés à cet effet, comme matières azotées. Mieux, c'est au fromage frais que l'on a recours en Bulgarie et, par cet auxiliaire précieux ajouté au sirop de sucre dans une proportion de 10 à 15 %, l'on obtient des abeilles plus productives parce que plus grosses, longues ailes, longues pattes, longue langue, etc.

Où le manque de pollen se fait sentir, où les matières azotées font véritablement défaut, lait, fromage, jaune d'œuf peuvent éventuellement suppléer à cette carence. Personnellement nous préférons encore dans notre région très riche en pollen laisser à nos abeilles le choix de ses matières azotées en nous dispensant d'introduire du fromage frais dans nos ruches. La place du fromage, de notre excellent gruyère ou de notre encore plus délicieux fromage du Haut Pays est sur la table familiale. Et c'est bien là, dans l'attente du printemps, comme aussi dans celle de confirmations de nos scientifiques et de nos praticiens sur les effets bénéfiques du fromage dans nos ruches, que nous continuerons à lui réserver sa place d'honneur.

*G. Matthey.*

# CONSEILS AUX DÉBUTANTS

## POUR FÉVRIER 1966

1965, jusqu'à son terme, n'a voulu se démentir et semble avoir battu le record des années pluvieuses. Après une telle abondance d'eau, on pouvait espérer (ou craindre) un hiver clément, trop clément peut-être. Il n'est est rien et 1966 a tenu à nous valoir un hiver « de sorte ». C'est presque un record de froid que nous vivons ces jours. Bonne aubaine pour nos stations de montagne et pour les skieurs, petits et grands. Situation moins favorable

pour les automobilistes (ceux qui doivent partir de bon matin à leur travail, et ils sont nombreux). Et pour nos abeilles ?

Rassurez-vous, mon cher débutant, il n'y a, pour le moment du moins, pas de souci à se faire. Les sorties de fin décembre ont été les bienvenues, et même si le froid se prolonge jusqu'à la parution de ces lignes, vos abeilles le supporteront aisément, à moins bien entendu que par une intervention intempestive vous compromettiez ce que la nature a si bien organisé. Nous ne saurions le répéter trop : tant que la température reste basse, le mot d'ordre, le seul valable est : tranquillité. Donc pas de visites au rucher à moins de circonstances spéciales comme ruches découvertes ou déplacées, choses qui ne doivent pas se produire si le rucher est bien situé et si tout a été fait soigneusement à l'automne, les déprédations causées par des tiers restant réservées. A ce propos, si le nombre de vos colonies l'exige, n'oubliez pas de payer la petite surprime à l'assurance-vol. Cette contribution minime vous mettra à couvert.

Nous sommes maintenant en février et vers le milieu du mois survient normalement le dégel. C'est alors, si le rucher est encombré de neige, que les apiculteurs montagnards devront le déblayer. La température devra cependant permettre une sortie franche des abeilles. Si le temps s'est vraiment radouci, on pourra alors, sans ouvrir les ruches, faire quantité d'observations intéressantes.

Il faut tout d'abord veiller à ce que les entrées ne soient pas obstruées par les abeilles mortes et les dégager soigneusement.

Si le trou de vol et la planchette présentent des traces anormales de dysenterie, il y a de fortes chances pour que la colonie soit très affaiblie ou même périe. Dans ce dernier cas, fermer la ruche. En cas de doute, rétrécir l'entrée après l'avoir dégagée et noter la chose pour pouvoir intervenir lorsque le temps le permettra si la visite ne peut se faire tout de suite. Si l'on peut ouvrir et que l'on constate qu'il ne reste qu'un petit groupe d'abeilles vivantes, enlever les cadres vides, salis ou occupés par des abeilles mortes, resserrer le plus possible et recouvrir chaudement. C'est tout ce qu'on peut faire pour le moment. Notons qu'il y a assez peu de chances pour qu'une colonie partie normale à l'hivernage périsse en février déjà. Mars est de beaucoup le mois le plus critique.

Si l'on observe que de petits groupes d'abeilles se traînent à terre sans pouvoir s'envoler et s'agrippant les unes aux autres, cela peut être grave : acariose ou noséma. Si l'on n'est pas encore expérimenté, il faut prévenir son inspecteur. Si l'on a déjà quelque habitude, il faut prélever soi-même des échantillons d'abeilles vivantes devant chaque colonie suspecte. On utilise des boîtes

à allumettes qui porteront le même numéro que la ruche. Si le travail est fait soigneusement, il facilitera la tâche de l'inspecteur, qui peut être sollicité ailleurs.

Mars, nous l'avons dit, est le mois critique. Jusque-là vous n'avez pas beaucoup de soucis à vous faire, à la condition que vos ruches soient suffisamment approvisionnées. Nous espérons que vous avez quelques rayons de provisions en réserve. Si telle ruche vous paraît vraiment très légère et d'autre part forte en population, n'hésitez pas à lui donner un de ces rayons. Il ne faut le faire que si c'est absolument nécessaire, opérer dans le milieu du jour, sans heurt et rapidement.

Nous pensons que ces journées de froid auront permis à ceux qui le peuvent de s'avancer dans les petits travaux d'atelier, et aux autres de s'instruire à la lecture de nos ouvrages apicoles.

Bonne fin d'hiver à tous et bientôt, joyeux réveil dans vos ruchers !

Marchissy, le 18 janvier 1966. *Ed. Bassin*

# ÉCHOS DE PARTOUT

## LA STIMULATION PRINTANIÈRE DES COLONIES

*Qu'en pensez-vous ? Et si vous leur donniez... du fromage ?*

La plupart des apiculteurs, tant amateurs que professionnels, restent persuadés que pour faire démarrer la ponte au printemps, pour augmenter le nombre d'œufs pondus par la reine, il suffit de distribuer aux colonies du sirop de sucre. Or, vous pensez bien que le sirop de sucre n'apporte qu'un élément, l'élément sucré de la nourriture indispensable aux abeilles ; et du reste, alors, qu'en faites-vous ? Avez-vous songé à la matière azotée qui est essentielle dans toute alimentation animale ?

Les abeilles, en effet, en font une grande consommation sous forme de pollen, si riche en acides aminés, c'est-à-dire en matière azotée à son dernier stade de transformation, donc d'une assimilation particulièrement rapide par l'organisme.

Si, dans de nombreux cas, le sirop de sucre, distribué au printemps comme stimulant, donne de bons résultats, cela tient à ce que les abeilles disposent, dans leur ruche, d'une bonne réserve de pollen emmagasiné avant l'hiver. Il est à noter, du reste, que lorsque l'apiculteur apporte le stimulant, la nature ne dispose que de sources très restreintes de pollen ; de plus. très souvent, à cause de la température trop basse ou d'intempéries, les abeilles

ne peuvent bénéficier de ce pollen si difficilement accessible en cette saison.

Il serait curieux de tenter les deux expériences suivantes :

1. une colonie serait mise en hivernage avec une bonne provision de pollen dont le nombre de cadres serait noté sur la fiche ; au premier printemps, l'apiculteur pourrait contrôler la consommation approximative ;

2. une autre colonie serait dépourvue de pollen vers la fin de l'automne, au moment où la ponte est tombée à zéro.

Au printemps, les deux colonies recevraient le stimulant au sirop de sucre en quantité égale. Que va-t-il se passer ? Le résultat peut être annoncé d'avance : Dans le deuxième cas il ne se passera rien, car le stimulant manquera de l'essentiel, de la matière azotée et le beau développement de ponte escompté ne se produira qu'au fur et à mesure de l'apport de pollen extérieur.

Lors des visites d'automne, nombre d'apiculteurs ne se montrent-ils pas surpris devant la réserve considérable de pollen emmagasiné par leurs abeilles ? Se doutent-ils, lorsqu'ils s'avisent d'éliminer quelques beaux cadres, bien pourvus de ce précieux aliment dénommé « pain des abeilles », qu'ils contribuent, par cette opération, à retarder le développement normal de leurs colonies au printemps ?

En Amérique, bien sûr, le problème est résolu par les galettes dites de Farrar, composées de sirop de sucre dans lequel on a incorporé de l'azote assimilable sous forme de pollen ,ou farine de soja, ou tout autre succédané azoté. A la suite d'essais de différentes combinaisons de succédanés, on est arrivé, dans certains cas, à obtenir un résultat supérieur à celui obtenu avec le pollen : ex. en mélangeant 1 partie de farine de soja à $1^1/_2$ partie de caséine, en y ajoutant 1 partie de lait sec et $^1/_2$ partie de jaune d'œuf séché ; avec ce mélange on obtiendrait l'indice le plus élevé en ce qui concerne le couvain.

Mais revenons en Romandie : Perret-Maisonneuve dans son : « Apiculture intensive et Elevage des Reines », 4e édition, donne entre autres une formule de candi dans lequel on incorpore :

| | |
|---|---|
| 10 jaunes d'œuf séchés en poudre | 50 grammes |
| farine de seigle | 40 grammes |
| phosphates de chaux assimilables | 10 grammes |

on peut encore ajouter quelques gouttes de formol ou d'acide salicylique. On voit que pour renforcer les effets bénéfiques du pollen, on a recours aux matières azotées provenant du lait et des œufs.

Or, nous y arrivons, au XIXe Congrès international d'apiculture, à Prague, en 1963, M. Radojev, de la station de recherches de Sofia (Bulgarie), proposait de nourrir les abeilles —

tenez-vous bien — avec du fromage frais ! Lui aussi avait expérimenté divers mélanges, mais il obtint les meilleurs résultats avec le fromage provenant de lait de vache ou de chèvre. Le fromage frais obtenu au moyen du lait écrémé additionné de présure, était mélangé au sirop de sucre dans la proportion de 10 à 15 %.

L'expérience... au fromage a donné les résultats suivants : les colonies traitées en automne et au printemps 54, étaient de 24 à 32 % plus fortes que les colonies témoins, et la surface du couvain operculé était de 43,4 % plus importante.

En 1956, elles étaient plus fortes de 19,46 % et la surface du couvain dépassait de 25 % celle des colonies témoin ; en 1957, ces colonies avaient 15 % de plus d'abeilles et 20 % de couvain supplémentaire.

Evidemment, cela a une répercussion considérable sur la production du miel, puisque, notamment, la longueur de la langue se trouvait allongée dans une notable proportion : la production s'est trouvée augmentée de 25 % pour le miel et 20 % pour la cire, il vaut donc la peine de tenter l'expérience.

Le nourrissement au fromage frais est donc une éventualité à considérer, vu les résultats obtenus. Rien de plus simple que de fabriquer soi-même son fromage : 1 litre de lait chauffé à 35 ou 40 degrés, auquel on ajoute un peu de présure, donne 38 à 40 grammes de caséine qui serait mélangée au sirop dans la proportion de 15 % de fromage.

La conclusion de ce qui précède nous paraît pertinente : le stimulant de printemps reste sans effets, si la colonie ne dispose pas de nourriture azotée, soit à l'intérieur de la ruche par une bonne réserve de pollen emmagasiné en automne, soit par l'introduction de succédanés azotés dans le sirop de nourrissement.

*Dr Alain Caillas,* adapté par G. Chassot.

## QUESTIONS ET RÉPONSES

*Question N° 1.* — Visitant une ferme aux bords du lac de Thoune, je vis, près de la courtine, des abeilles qui s'abreuvaient de purin. Je m'indignai et demandai au maître de la maison s'il ne pouvait pas mettre de l'eau propre à la disposition de ses abeilles. Il me montra derrière la maison une fontaine où flottaient de la mousse et de petits morceaux de bois sur lesquels buvaient les abeilles.

J'ai demandé s'il savait pourquoi certaines abeilles préféraient le purin à l'eau propre. Il ne sut pas me répondre. J'ai demandé